

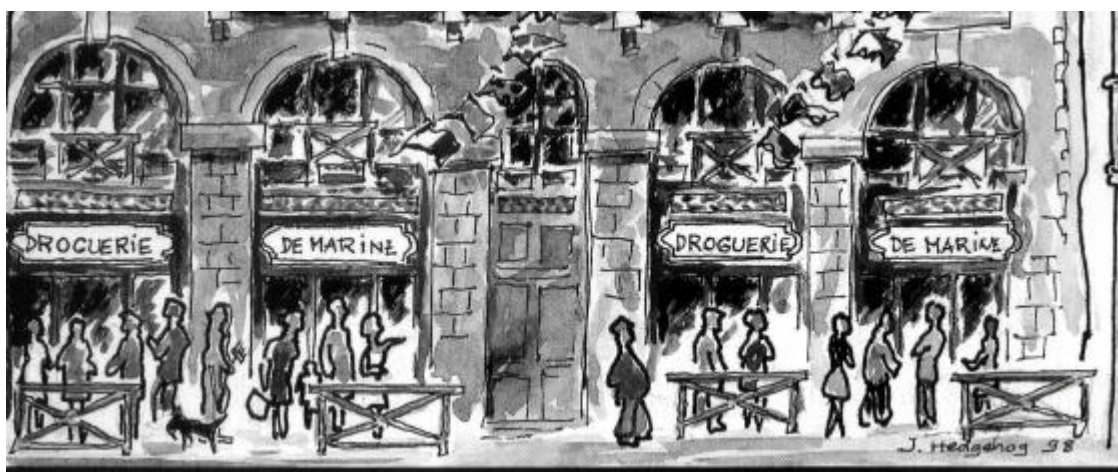
---

Jacques CELLIER

# L'ETRANGE BOUTIQUE DE MONSIEUR JOSSE

## AVERTISSEMENT

*Compte tenu des puissants intérêts commerciaux encore vivaces qui œuvrent sur les lieux de ce récit et de la cohorte d'hommes de loi sans foi qui en sont les gardiens stipendiés, les noms ont été effacés ou transformés. Inutile donc d'aller chercher sur une carte l'emplacement de Saint Servan sur Mer et tout lecteur averti comprendra aisément que cette appellation hautement fantaisiste n'est due qu'à l'imagination de l'auteur. Auteur qui a cru plus prudent, pour sa santé personnelle, et surtout celle de sa nombreuse, quoique dispersée famille, de se dissimuler sous un pseudonyme.*





## **1 De profundis**

Le braillement d'une sonnerie me tira des profondeurs d'un sommeil aviné mais néanmoins réparateur. Pas celle du réveil, instrument dont j'avais renoncé depuis de belles et de moins belles lorettes à quérir les services. Celle du téléphone (tiens ils ne l'ont pas encore coupé ! ) dont je réussis après quelques tentatives dans l'obscurité des lieux et de l'esprit à décrocher le combiné. Une voix féminine me pria de me rendre à Saint Servan sur Mer afin d'y mener une enquête avec diligence et discrétion. Bien qu'étonné d'apprendre qu'une ligne de diligence desservait encore Saint Servan sur Mer, je ne pus que rassurer mon interlocutrice sur le caractère forcené de ma discrétion, qualité que nous, valeureux «privés», portons à des sommets inaccessibles aux communs des mortels... Non, il lui était impossible de donner plus de détails au téléphone... affaire **très** délicate mais rémunération confortable, généreuse même.

La générosité, surtout précédée de rémunération fait toujours vibrer mon cœur d'enfant. Je lui marmonnai quelques réflexions sur mon emploi du temps chargé, tout en feuilletant les pages d'un agenda d'une virginité exemplaire. Le temps de laisser mariner un peu la Servanaise on the sea, je lui annonçai que, peut être, une niche d'opportunité pourrait apparaître, en confiant d'autres affaires, elles aussi d'importance, à certains proches collaborateurs, par ailleurs hommes de confiance... et donc que je sautai dans la première diligence, enfin le premier train, enfin le premier jet.

## **2 Aux bains de mer**

Une discrète mais reluisante plaque de bronze annonçait bien sur la massive porte de chêne d'une vieille et respectable demeure « MAISON X FONDÉE EN 1869 ». De vigoureuses et répétées tractions (je ne suis pas ennemi de l'exercice physique) sur la chaîne de la cloche en provoquèrent l'entrebâillement, de quoi laisser filtrer une odeur mêlée d'encaustique de saumure et de brais<sup>1</sup> ainsi qu'un mince filet de voix qui s'enquit

- Oui, c'est à quel propos ?

Je me rengorgeai avant de répondre d'une voix dont l'assurance me surprit agréablement :

- Pour affaires, je suis Monsieur... de L'Agence... et j'ai rendez vous avec Monsieur ...

---

<sup>1</sup> Sans doute fus-je incapable à ce moment d'identifier les composantes de ce que je perçus comme une *Odeur*. Ce n'est qu'après ...

Le filet émanait d'une ombre noire recroquevillée surmontée d'une coiffe blanche, montée sur patins et qui avait dû être fondée au cours du même millésime que la MAISON dont elle était portière. Elle referma sans un bruit le lourd battant, et disparût pour vérifier si mes références autorisaient mon introduction dans le sanctuaire. La porte se rouvrit enfin pour me laisser passer et je suivis le dos de la frêle silhouette trottinant sans bruit à travers un labyrinthe de couloirs déserts. Elle ouvrit enfin une porte marquée « MAISON XX DIRECTION GENERALE » et s'effaça pour me laisser entrer. J'eus à peine le temps de me retourner qu'elle avait disparu.

L'antichambre lambrissée dans laquelle elle m'avait introduit était meublée d'un antique bureau et de quelques vieux cartonniers. Voûtée derrière une Remington (la machine à écrire pas la carabine) précambrienne, les yeux baissés derrière ses hublots cerclés, surmontée du chignon réglementaire, une fille, recouverte de vêtements de la même époque et intitulée Secrétaire de Direction murmura « Monsieur ...; » va vous recevoir. Elle se déplia et se dirigea, m'invitant à la suivre (*je te suis Monika...*), en me présentant la partie postérieure d'une anatomie que ses hardes peinaient à dissimuler. Au vu des deux échantillons de personnel féminin que j'avais croisés, j'en conclus - hypothèse audacieuse, mais c'est une spécialité de notre métier - que toutes les promotions dans cette Maison n'étaient peut être pas dues à l'ancienneté. Et *Monika* m'introduisit.

Je me trouvais enfin en présence du Maître de Maison. *La salope*<sup>2</sup> ! Elle n'avait laissé que l'arête ! Tapi dans un fauteuil directorial à souhait, abrité par un bureau aussi massif qu'une digue, un squelette gréé de parchemin jaunâtre, mais très propre sur lui, les deux mains jointes sous un menton en sabot, m'invitait à m'asseoir. La pièce était immense, un mur entier étalait sur des rayonnages en bois des colonies, les livres de comptes aux dos calligraphiés, par une plume sergent (peut-être même capitaine) major, de la mention de l'année. Sur un autre, alternaient portraits d'ancêtres et d'énormes têtes de poissons (des morues me sembla-t-il) naturalisées, ces dernières s'avérant infiniment plus souriantes que les premiers. Les maquettes de navire, voiliers ou vapeurs, exposées dans des vitrines qui encombraient le parquet de bois précieux, m'obligèrent à louvoyer avec dignité, pour atteindre en bordure de digue le tabouret qui m'était dévolu.

- Sans doute vous demandez vous pourquoi j'ai requis les services de votre Maison ?

---

<sup>2</sup> En français dans le texte.

Je pensais en moi même<sup>3</sup> que la main de Dieu avait guidé son doigt tremblotant dans les pages de l'annuaire à la rubrique « Détective et enquêtes » pour s'arrêter à la ligne « Agence ... ». Après tout, le goût de l'antique qui affleurerait partout dans cette noble Maison l'avait sans doute poussé à conserver un annuaire où ma Maison figurait encore. Mais entre Gens de Maisons, je n'hésitai pas à lui balancer un couplet

- la réputation de notre Agence et les nombreuses références de nos clients etc...

C'était à peine mentir vu, que depuis bien longtemps je n'avais plus de client en mesure de menacer ma réputation.

- Certes certes...

laissa tomber sa Lividité qui se révélait affublé d'un étrange tic d'élocution. Son émission vocale s'affaiblissait périodiquement pour frôler le seuil de l'inaudible, avant de reprendre quelque vigueur. La chère vieille momie souffrait sans doute d'un problème de connexion.

- Mais aussi la nécessité d'un œil neuf, ... acéré, dégagé des influences locales...

Je ne pus que le rassurer sur le caractère résolument novateur de mon oeil droit, l'aptitude éblouissante de mon oeil gauche à percer les plus épaisses ténèbres et la collaboration exemplaire qui régnait entre mes deux organes.

- Depuis quelques temps des faits étranges, des disparitions, des meurtres ... et même des **vols à l'étalage**... perturber la quiétude de... paisible commune. Mais... rumeurs soupçons, ne pas laisser se propager, nécessité de protéger la réputation du commerce Servannais... Ne pas menacer une saison touristique dont le succès contribue à la prospérité de tous (*et pourquoi pas de la mienne ?*). Non pas des soupçons précis mais tout de même.; faisceau d'indices convergents vers un certain commerçant, de plus tenant boutique dans la Grande Rue et issue d'une vieille famille connue sur la place ! Mais dans toute famille et le commerce Servannais en est une grande, ... brebis galeuses... moutons noirs... (*vaches folles, éléphants roses et souris vertes...*) Nécessité d'en avoir le cœur net... (*un triple pontage serait peut être plus adapté*) mais agir avec tact, discernement... sans faire de vagues (*à Saint Servan SUR MER hihi !*).

J'opinai consciencieusement aux propos de l'ancêtre, attendant patiemment (autre spécialité de notre profession) qu'il abordât, en digne descendant de corsaires, la question de mes émoluments. Il le fit avec un

---

<sup>3</sup> Si, si cela m'arrive.

tact et une somme aptes à réveiller un zèle depuis trop longtemps sous employé.

### **3 Dans l'ancre du mouton noir**

Je franchis le seuil de la Droguerie de Marine, déclenchant au passage le tintinnabullement d'une sonnette destinée sans doute à alerter la force de vente du boutiquier de l'intrusion d'un poisson dans son tentis.

Sanglé dans une blouse grise, mais fraîchement repassée, un crayon sur l'oreille, qu'au passage je reconnus être un Mont Blanc™ (l'homme avait ses coquetteries), le sieur Josse me salua d'une discrète inclinaison de la tête, pendant que son regard torve semblait évaluer un pouvoir d'achat dont j'entrepris derechef, affectant un air détaché, de dissimuler le caractère infinitésimal. Je me plongeais, sans plus attendre, dans la contemplation affairée de linéaire d'articles de ménages, dans l'espoir de me fondre dans un décor dont je pourrais à loisir observer les acteurs.

La pratique de Monsieur Josse était constituée de petites vieilles du quartier, d'employées de maison de familles-honorablement-connues-sur-la-place, de parisiennes en *villégiature*, demi-soldes de la Royale, de quelques onctueux chanoines, et même parfois de bipèdes d'Outre-Channel<sup>4</sup>. Cet échantillon ordinaire d'humanité servannaise s'y livrait, sans mystères, à des emplettes variés :

- ⌘ cirage à lustrer les moustaches de chat,
- ⌘ pince à castrer les langoustines,
- ⌘ diluant à idées noires,
- ⌘ tapette à souris Microsoft™,
- ⌘ couteau à éplucher les notes de frais,
- ⌘ mastic à boucher les trous de mémoire,
- ⌘ fer à friser le ridicule,
- ⌘ brosse à reluire en solitaire,
- ⌘ plumeau à dépoussiérer l'air du temps,
- ⌘ vernis marins & culturels,
- ⌘ écouvillon à déboucher les tuyaux de biniou
- ⌘ lampes à hallucinogène,
- ⌘ pâte à enduire en erreur,

---

<sup>4</sup> Monsieur Josse avait effectivement la réputation d'un anglomane compulsif.

- ⌘ mousse à raser les murs
- ⌘ petites cuillers à ramasser,
- ⌘ serpillière à lieu commun,
- ⌘ essence de l'être (sans plomb),
- ⌘ pétrole rampant
- ⌘ huile essentielle de granit,
- ⌘ faubert de kevlar,
- ⌘ poudre à récurer les rains,
- ⌘ poire pour la soif,
- ⌘ sans oublier des vistemboirs de tailles idoines.

Bref, tous les ustensiles indispensables à l'entretien d'une maison bien tenue. Rien donc, tant dans la personnalité de Monsieur Josse que dans les articles dont il faisait commerce ou dans les chalands qu'il servait, ne pouvait contribuer à nourrir le faisceau de preuves que mon vénérable commanditaire réclamait. C'est donc avec un faisceau désespérément à jeun que je quittais la boutique d'une affligeante banalité, résolu à aller voir ailleurs...

#### **4 Dans les bas-fonds**

Résolu surtout à justifier mes notes de frais, je décidai, sans craindre d'exposer ma personne, de m'immerger dans les bas-fonds de la cité Servannaise en consacrant ma soirée à une tournée des tavernes à matelot, cabarets miteux, auberges louches qui s'étaient le long du port. De la boue charriée dans ces cloaques putrides, mon esprit acéré saurait bien tirer quelques pépites de vérité et du moins mon gosier assoiffé quelques pintes consolatrices sur le compte de mon auguste client.

Le premier dont je franchis le seuil était rempli de cette clientèle interlope dont ce genre d'établissement, commun dans tous les ports du monde, est, hélas, coutumier. Fort de mon expérience, purement professionnelle, acquise dans la fréquentation assidue de ce genre d'endroit, je m'y glissai pour m'y fondre tel un caméléon (nous autres, privés en avons tous un gêne) dans cette foule bruyante.

A la requête, à peine polie, de la fille à matelots qui tenait le bar, je crus bon de répondre, désireux de faire honneur aux boissons locales :

- Un mic.
- Un quoi ?
- Euh un gloria alors...

- L'église, c'est en face !

me rétorqua-t'elle grossièrement. Suivant les conseils d'un co-pilier de bar tribord, je me rabattis sur un rhum-calva. Le breuvage, mariage heureux de produits de nos colonies, s'avéra d'une finesse exquise. Et avec ce sens de l'opportunité, encore une des grandes vertus de notre métier, je sautai sur l'occasion pour prendre langue avec lui en lui demandant la recette.

- Deux tiers de rhum, deux tiers de calva et un bon coup de gnôle par-dessus pour que ça tienne au corps !

s'esclaffa-il, accompagnant sa recette d'une bourrade propre à me faire chavirer.

- Z'êtes pas d'ici ?

- Ah, fis-je dépité, vous voyez ça à quoi ?

- Z'avez l'accent de Saint Malo !

- Peut-être même qu'il est de Dinard !

lança un deuxième larron, très en foire, en hurlant de rire.

Quelque peu vexé de cet accueil discourtois, je tentais un contre-bord vers mon co-pilier bâbord, dont la tête burinée de vieux marin au long cours me semblait plus propice à un échange bilatéral et fructueux que les trognes avinées des deux autres.

Après lui avoir proposé une tournée qu'il accepta avec une grande courtoisie, je l'aiguillai habilement vers l'objet de mon enquête.

- Droguerie de Marine, mmh, pas catholique. Moi J'vous l'dit un Josse peut en cacher un autre...

- Tais-toi donc Ptit Louis, tu racontes n'importe quoi !

L'interrompit irrespectueusement un tribordais.

- J'ai fait les bancs, moi Môssieur !

lui rétorqua mon informateur avec ce sens de la répartie qui est l'apanage des hommes d'expériences.

- Ouais, mais c'était les bancs de Harbourg à pêcher le lançon !  
pouffa l'autre.

Ces tentatives d'intimidations, aussi grossières que dérisoires, n'empêchèrent pas Ptit Louis, flairant la présence d'une oreille attentive et dispensatrice de tournées, de suivre la voix de sa conscience. Il fût intarissable ; mon enquête avança à grands rhum-calva.

A la sortie, je fus cueilli par les bourrasques d'un vent glacial qui combinées avec le tangage dont le quai semblait soudainement affecté

conspiraient à menacer un équilibre dont je pris conscience de la nature précaire. Au cours des héroïques, mais néanmoins laborieuses tentatives pour le rétablir, je heurtai une masse sombre étendue à même le sol. Le temps, assez long je dois dire, d'extraire une lampe de poche de ma trousse professionnelle, je pus contempler le corps qui gisait à mes pieds. La bouche avait été bourrée d'étoupe à calfater, les paupières cousues de fil à surlier. Une cravate de lusing habilement nouée lui compressait, sans doute inconfortablement, la carotide, pendant que le manche d'un épissoir émergeait de sa poitrine. De son abdomen béant s'échappaient quelques mètres d'intestin (grêle me sembla-t-il) sur lesquels on s'était livré à un délicat travail de matelotage.

Mon intuition, étayée par des années de pratique, me susurra alors : non ! Cette mort là n'est pas naturelle...

## **5 Retour à la Maison**

De nouveau accosté au bureau de l'aïeul, j'entrepris de lui rendre compte de la mission qu'il m'avait confié.

- Hem, alors et cette euh enquête ?
- A grand pas, Monsieur, à grands pas.
- Des conclusions peut-être ?

- J'y accours, Monsieur, j'y accours. Ma première visite à la boutique du sieur Josse ne laissa transpirer rien de suspect. Mais le sixième sens dont nous autres détectives sommes notoirement pourvus, ne fut pas longtemps abusé par ses apparences trompeuses.

Car, voyez-vous, une boutique peut en cacher une autre, comme d'habiles interrogatoires, menés auprès d'authentiques autochtones, m'en donnèrent vite confirmation. Autre boutique, autre clientèle. Elle se réunit périodiquement dans un étage caché aux clients ordinaires. Là, agglutiné autour de Monsieur Josse qui a troqué sa blouse grise pour un smoking (de confection cependant) et dont l'œil brille d'une lueur inhabituelle, grouille, le verre à la main et le verbe haut, une toute autre « humanité », visiblement soudée par des liens de complicité inavouables.

Complicités qui ne résistèrent guère à ma proverbiale perspicacité ! C'est que, voyez vous, ils utilisaient une sorte de code, oui de code, mais à peine secret aux yeux d'une oreille aiguisée comme la mienne...

Le masque de cire frémit, tenaillée entre la peur d'un scandale *qui-ne-manquerait-pas- de-rejaillir- sur- l'ensemble-du-commerce-servannais* et la satisfaction de voir éliminer un concurrent.

- Armé de cette clef, toutes leurs conversations devenaient limpides comme les eaux du Routouan. Là, un groupe se livrait à une amicale polémique sur les mérites comparés de l'Opinel™ N°5 et du Laguiole™ de montagne pour ébrouiller leur victime. Un autre célébrait l'effet foudroyant de l'huile de foie de morue, tout en discutant de l'efficacité des différents modes d'administration. Les partisans de l'épissaire tenaient conférence dans un autre coin de la salle, tournant le dos aux fanatiques du marteau de calfat. Mais tous, au passage, admiraient le savoir-faire d'un couple de gréeurs qui confectionnaient, sous leurs yeux admiratifs, cordelettes à stranguler, nœuds coulants à l'ancienne, ou encore de ravissantes pommes de touline garnies de plomb dont chacun s'accordait à vanter l'effet anesthésiant.

Parfois, ce sont des soirées à thèmes. Une des plus brillante fut consacrée aux fours à chaux. Cette poudre, administrée avec un verre d'eau ou même de rhum-calva pour en masquer le goût réputé désagréable, se révélait un poison abondant et bon marché, mais de plus d'une grande commodité pour effacer les cadavres. Et chacun de s'enquérir du mode de constructions de ces fours et du tour de main nécessaire dans la conduite de la cuisson afin d'obtenir une chaux aussi vive que possible.

Oui, Monsieur, la main du crime dans les mitaines du paisible droguiste maritime, président et fournisseur d'un Club d'assassins. Et le pire, Monsieur, le pire, c'est que la vérité s'étalait en lettres de sang sur la façade. Si, si ! Jouez-vous au Scrabble™ ? Alors prenez les lettres qui composent :

### ***DROGUERIE DE MARINE***

Et disposez les autrement, vous obtiendrez :

### ***GRANDE MURDERIE***

ou :

### ***MURDERIE EN GRO***

ou encore :

### ***ORGIE DE MURDERIE***

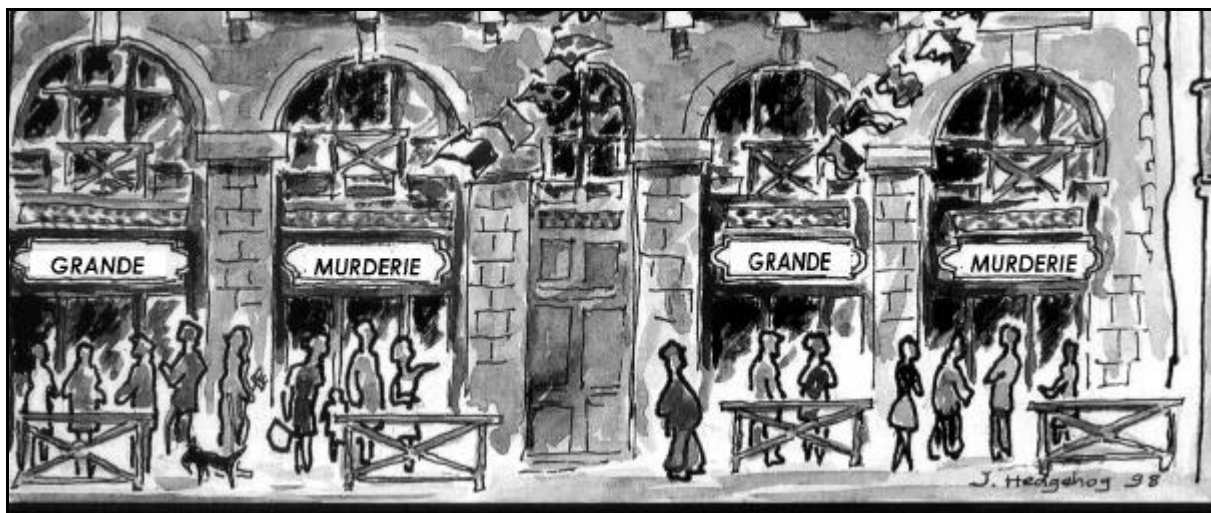
A ce point de mon récit, l'ancêtre fût secoué d'un sursaut héroïque

- Ne plus tergiverser, nécessaire d'avertir les *Autorités*, sans délai...

- Oui, mais c'est que... voyez-vous.. ils m'ont admis dans leur Club, et, comme examen probatoire, ils m'ont chargé de vous réunir à vos aïeux...

Je sortis la garcette de sisal que le Club m'avait obligeamment fournie, et me consacrai à réussir mon examen. J'avais repéré une place libre sur le mur entre morues et ancêtres, toute désignée pour recevoir la tête saumurée, puis convenablement traitée au goudron de Norvège, de mon honorable client. Ce petit raffinement pourrait me valoir la mention...

La saison balnéaire s'annonçait radieuse à Saint Servan sur Mer.



*Jacques CELLIER*